

PREDICATION DU 18 AOÛT 2024.

Luc 13,10-17.

Un jour de sabbat, Jésus enseignait dans une synagogue. Une femme malade se trouvait là depuis 18 ans, un esprit impur la tenait courbée et elle était totalement incapable de se redresser. Quand Jésus vit cette femme, il l'appela et lui dit : » Tu es délivrée de ta maladie ».

Il posa les mains sur elle et aussitôt elle se redressa et se mit à louer Dieu. Mais le dirigeant de la synagogue était indigné de ce que Jésus avait accompli une guérison le jour du sabbat. Il s'adressa alors à la foule : « Il y a 6 jours pendant lesquels on doit travailler. Venez donc vous faire guérir ces jours-là et non le jour du sabbat ».

Le seigneur lui répondit en ces mots : » Hypocrites que vous êtes, le jour du sabbat, chacun de vous détache de la mangeoire, son bœuf ou son âne pour le mener boire, n'est-ce pas ? Et cette femme, descendante d'Abraham que Satan a tenu lié pendant 18 ans, ne fallait-il pas la détacher de ce lien le jour du sabbat ? »

Cette réponse de Jésus remplit de honte tous ses adversaires. Mais la foule entière se réjouissait de toutes les œuvres magnifiques qu'il accomplissait.

Après la lecture des différents textes du jour, le thème de ce dimanche ressort comme étant la guérison.

Tout au long de son ministère, Jésus-Christ a réalisé de nombreuses guérisons. De petites guérisons ou guérisons diverses, comme celle dont il est question au début de l'évangile de Marc, et comme aujourd'hui.

Ces récits sont difficiles à interpréter car peu connus. On leur accorde ordinairement peu d'importance. Ils sont néanmoins sympathiques en ce sens que Jésus est présenté comme guérissant. Il est donc celui qui nous sauve, qui nous libère et nous soulage.

Quel bonheur !

Le message de ces petites guérisons est magnifique. On constate que le Christ n'est pas là uniquement pour faire de grandes œuvres spectaculaires, mais il est également présent pour apporter paix, bonheur et liberté dans tous les aspects les plus modestes et les plus quotidiens de nos vies.

Certes, il y a des existences transformées par le Christ. On a tous entendu des témoignages de personnages perdus dans la délinquance, la drogue et la violence, qui découvrent Christ et qui naissent à la vie nouvelle.

Mais Christ est aussi une présence au quotidien. Qui renouvelle chaque petit moment de notre existence. Ainsi, nous savons que rien dans notre vie n'est trop petit pour que le Christ ou Dieu puisse s'y intéresser et ne puisse y ajouter quelque chose.

À présent, posons-nous la question de la particularité de la guérison de cette femme courbée ? Et pourquoi Jésus Christ la réalise-t-il, cette guérison devant le chef de la synagogue qui est un laïc chargé de veiller à l'ordonnance du culte de la Communauté ? J'ai trouvé plusieurs réponses à ces différentes questions :

Commençons par celle sur la femme courbée. C'est Anselm Grün qui nous en parle dans ces termes.

« Parmi les guérisons réalisées par Jésus-Christ, il y a celles opérées sur les malades qui se trouvent sur son chemin. Jésus est en train d'enseigner à la synagogue, comme il l'a fait souvent. Voici que cette femme courbée est assise là. Cette femme souffre d'une grave scoliose qui rend tous ses déplacements difficiles et douloureux. Combien de femmes courbées Jésus a-t-il rencontré dans ce lieu de prière pendant son ministère ? Ce jour-là, il prend l'initiative et va vers elle. Il la voit courbée, murée en elle-même par la douleur. Elle ne le voit pas, elle ne se voit pas, parce qu'elle est repliée sur ses problèmes. Jésus voit qu'elle est prisonnière d'elle-même et s'intéresse à elle. C'est la première étape vers la guérison.

Ensuite Jésus l'aborde pour lui parler les yeux dans les yeux, un lien visuel d'égal à égal. Il ne l'assaille pas de paroles, ne lui donne pas de leçons. Ne lui dit pas ce qu'elle doit faire. Il entre en dialogue avec elle, la prend au sérieux. C'est le 2^{ème} pas vers la guérison. Le 3^{ème} pas vient de ce qu'il déclare : « Femme, te voilà délivrée de ton infirmité. »

Il interpelle en elle ce qui est libre et racheté, fort et puissant, entier et intact. Il la met au contact avec cette force qui est en elle ainsi que de sa dignité de femme.

À la 4^{ème} étape, il lui impose les mains. Pour que sa propre force se déverse en elle. Il la fait ainsi bénéficier de sa force et de son esprit. En la touchant, il la rend à elle-même.

Ces 4 étapes vers la guérison rendent la femme capable de se redresser et de rendre grâce à Dieu. Elle fait exactement ce dont elle a besoin pour se redresser et se faire face. Parce que Christ la regarde, lui parle et la touche, elle retrouve ses propres potentialités. Elle entre en contact avec elle-même, avec ses propres forces. Ce n'est pas Christ qui la redresse, qui la délivre de son infirmité par une quelconque méthode ou manipulation, il la touche pour qu'elle redevienne elle-même. Elle se redresse de sa propre initiative, elle qui était murée en elle-même sent désormais sa capacité intérieure à se redresser. Et elle glorifie Dieu. Dans son infirmité, elle avait également perdu sa relation avec Dieu. Maintenant, elle peut lui rendre grâce et fait ce qui est de mise. Un jour de sabbat, elle est redevenue la femme que Dieu a façonné lors de sa création. Droite, digne, au diapason d'elle-même, du prochain et de Dieu. »

Luc, qui était médecin, explique en 3 mots le geste guérisseur de Jésus Christ : Il touche le malade, il le guérit, il le délivre et le libère. Il utilise le terme « Yamato » 15 fois dans son évangile. « Yamato » qui signifie : il soigna, il aida, il rétablit, il rendit à nouveau intact. Pour Luc, Jésus est le médecin qui rétablit l'homme tel que Dieu l'a conçu. Le thérapeute qui lui rend l'équilibre qu'il a perdu, qui l'aide en réconciliant en lui les contraires qui le déchirent.

Pour Luc, l'homme ou la femme guéris, sont toujours des êtres libérés, délivrés, de tous les blocages, réconciliés.

A présent, la femme est assise tout devant dans la synagogue. Ceci qui n'est pas sa place pour 2 raisons. Ni en tant que femme, ni en tant qu'infirme. Mais la voilà, elle se redresse, elle peut regarder les gens en face, elle recouvre sa dignité. C'est motif de grande joie pour elle tout d'abord, mais aussi pour tous ceux qui ont eu pitié d'elle durant toutes ces années.

Une femme a retrouvé sa place dans le monde. Elle pourra ainsi bien mieux vivre.

Et le monde devrait être content. Mais tout le monde n'est pas content, hélas, la joie n'est pas unanime.

Souvent des personnes qui ont du mal à se réjouir du bonheur des autres, sont là. Elles posent des questions insidieuses, parlent d'éventuelles rechutes, mettant en doute la réalité de la maladie : « Peut-être que cette femme faisait semblant pour qu'on la plaigne, peut-être qu'elle ne souffrait pas tant que cela. »

Ou bien, ils mettent en doute la réalité de la guérison, et disent ou pensent que c'est trop beau pour être vrai, que ça ne va pas durer, que la réalité va les rattraper. Ces personnes ne supportent pas le bonheur des autres et n'ont de cesse de le dénigrer. Il y a même des personnes qui trouvent que la rente que touchent les personnes handicapées, aujourd'hui, est trop importante.

Dans notre histoire, celui qui tient ce rôle, c'est le chef de la synagogue. Il est lâche, n'ose pas s'adresser directement à Jésus. Il s'adresse à la foule et leur précise que les guérisons doivent avoir lieu à un autre moment que le jour du sabbat. C'est très maladroit de sa part de parler ainsi, cette femme n'avait rien demandé à personne.

Heureusement, Jésus lui renvoie la balle de façon cinglante. Il s'adresse également à la foule et leur rappelle que le jour du sabbat, les gestes vitaux restent autorisés. Il est permis de nourrir les animaux. Ce serait inhumain de laisser les animaux domestiques souffrir de la soif. Si les animaux demandent des soins vitaux, il est d'autant plus indispensable de soulager cette femme qui souffre d'infirmité. Le bétail aurait-il plus de valeur qu'un humain qui souffre ? Évidemment non. Notre Dieu est un Dieu libérateur, un Dieu aimant. Ayons honte, si des pensées mesquines, si notre égocentrisme, notre focalisation sur les détails insignifiants, notre attitude de donneur de leçons sans cœur et sans empathie nous assaillent.

Au contraire, à travers ce texte, Jésus nous invite à entrer dans la joie, une joie simple, authentique, lorsque survient une grâce, lorsque quelqu'un peut enfin renouer avec la vie.

Il n'y a de place, ni pour la jalousie, ni pour la médisance, ni pour des comportements mesquins dans le Royaume de Dieu. Il y a de la place pour la guérison, la réparation, l'épanouissement, le pardon qui est une autre forme de réparation.

Et tout cela est la source d'une joie que personne ne pourra prendre à celui qui entre dans l'univers de Jésus Christ.

Amen